Jürgen Paul (éd.),
Nomad Aristocrats in a World of Empires.

Wiesbaden, Reichert, 2013,
207 p.
ISBN : 978-3-89500-975-4

Cet ouvrage rassemble huit contributions issues principalement d'un congrès organisé à Hambourg du 17 au 19 novembre 2011 et intitulé « From Nomadic Empires to Neoliberal Conquest ». Il est l'un des aboutissements des travaux menés pendant onze ans par le centre de recherche « Différence et intégration » (SFB 586) des universités de Leipzig et de Halle-Wittenberg. La plupart des contributions concernent les steppes eurasiatiques et le monde turko-iranien. Fondées sur des exemples parfois très précis, elles tendent à nuancer très largement le rôle de la parenté dans l'organisation des nomades et dans les structures de domination.

L'avant-propos de Jürgen Paul (p. 7-15) rappelle la diversité des sujets abordés (sources du pouvoir, facteur d'effondrement des empires, rapports entre État et tribu) à l'occasion du congrès, à commencer par les rapports de domination entre nomades et sédentaires d'une part, entre groupes nomades d'autre part. Il montre que le concept « d'aristocratie nomade », objet de définitions variables, est utilisé de manière très hétérogène dans la littérature savante contemporaine, en fonction des périodes et des peuples étudiés (époque antique, Mongols, Iraniens, Turks, etc.), mais aussi des traditions historiographiques (européenne, soviétique, etc.).

La première contribution (« Nomads in History. A View from the SFB. With Comments by Anatoly Khazanov », p. 17-22) inclut la définition du nomadisme proposée par le centre de recherche SFB 586 et les commentaires d'Anatoly Khazanov, auteur notamment de *Nomads and the Outside World* (Cambridge, 1984 ; 2e éd. Madison, 1994). Cette contribution, à l'image de la production bibliographique considérable qui existe sur les nomades, montre que certaines thématiques font toujours l'objet de discussion, en particulier les modes de vie des nomades et des sédentaires, leurs cultures politiques ou leurs interactions. Le profond dynamisme de l'archéologie ne permet pas encore, du fait de l'ambiguïté de certains vestiges, de compenser véritablement le manque de sources textuelles internes aux nomades. Par ailleurs, les généralisations sur les nomades doivent être limitées et « semblent concerner plutôt les représentations des nomades dans les écrits des sédentaires que les nomades "sur le terrain" » (p. 22).

Dans son texte intitulé « Aristocratic Elites in the Xiongnu Empire as Seen from Historical and Archaeological Evidence » (p. 23-53), Nicola Di Cosmo cherche à définir les élites de cet empire d'époque antique à travers l'étude de leur nature politique, leur composition, leur statut et leurs symboles. Considérant qu'il serait méthodologiquement peu pertinent de chercher à confirmer son interprétation des données textuelles en s'appuyant sur les vestiges archéologiques (p. 34), il aborde ces deux types de sources dans des parties distinctes, la notion d'élite n'étant pas la même en histoire et en archéologie (p. 49-50). Dans la première partie, il met en évidence les différents niveaux de structuration des élites (supérieures/inférieures, centrales/locales) et la place accordée aux étrangers. Dans la deuxième partie (p. 34-49) sont distinguées deux zones situées respectivement au nord et au sud du désert du Gobi : si les deux espaces ont livré des biens appartenant aux élites, seule la zone septentrionale abrite des vestiges relevant de l'archéologie funéraire monumentale et qui sont globalement plus tardifs (fin du Ier siècle avant n. è.), ce qui permet à l'auteur d'éclairer les changements culturels vécus par les élites à l'époque de la segmentation et de la régionalisation du pouvoir.

Andrew C. S. Peacock (« From the Balkhān-Kūhiyān to the Nāwakīya : Nomadic Politics and the Foundations of Seljūq Rule in Anatolia », p. 55-80) interroge le rôle des tribus turkmènes ou oghuz/ghuzz dans les conquêtes seldjoukides en Asie centrale et au Moyen-Orient au XIe siècle. Bien que ces tribus soient très mal connues, de précieuses données sont fournies dans le *Dīwān luġāt al-turk* de Maḥmūd al-Kāšġarī ; l'auteur les compare aux informations présentes dans d'autres sources textuelles datant du XIe au XIIIe siècle (p. 57-62). Alors que la plupart des auteurs islamiques de cette époque désignent les tribus par le nom de leurs chefs ou par des toponymes, Kāšġarī exagère l'importance de la structure tribale pour en faire l'équivalent turk du système tribal arabe. Par ailleurs, A. C. S. Peacock souligne que les relations des Seldjoukides avec certaines tribus turkmènes, telles que les Baḫān-Kūhīyān et les 'Irāqīya – ces deux derniers termes désignant peut-être les membres d'un même groupe –, sont souvent complexes voire hostiles (p. 62-64). À partir de la deuxième moitié du XIe siècle, un autre groupe de Turkmènes émerge (p. 64-68) : les Nāwakīya sont surtout présents en Syrie et en Anatolie. L'auteur recense les mentions de ce groupe dans les sources textuelles et met en évidence les origines aristocratiques de certains de leurs chefs, parfois issus de la famille seldjoukide. L'attitude parfois indépendantiste des Nāwakīya en Anatolie suscite des réactions souvent extrêmes de la part des sultans Alp Arslān et Malikšāh, soucieux de garder le contrôle de cette région trop souvent considérée par les historiens

BCAI 30 (2016) Jürgen Paul (éd.): Nomad Aristocrats in a World of Empires., recensé par Camille Rhoné
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

modernes comme une périphérie éloignée du centre du pouvoir des Grands Seldjoukides (p. 68-75). Les Turkmènes jouent un rôle important dans les affaires des empereurs byzantins et dans leurs relations avec les Seldjoukides. Malikšāh cherche ainsi à s'allier aux empereurs contre les Nāwakīya, qui constituent alors à ses yeux une menace supérieure, en particulier en terme de suprématie au sein de la famille seldjoukide.

Dans la quatrième contribution (« Sanjar and Atsız : Independence, Lordship, and Literature », p. 81-129), fort dense, Jürgen Paul revient sur l'histoire des relations entre le sultan Sanjar et l'un de ses « vassaux rebelles » (p. 82), le Khwarazmshah Atsız (1128-1156). L'auteur se focalise sur les relations entre ce dernier et les nomades, grâce auxquels Atsız parvient à étendre son territoire. Après une présentation de l'historiographie moderne depuis les travaux de V. Barthold, Jürgen Paul analyse les données des sources pré-mongoles (p. 89-111) : afin de renforcer leur contrôle du territoire, Sanjar et Atsız rivalisent pour se concilier les faveurs des nomades et en particulier de leurs chefs. Jürgen Paul conteste donc « the independence paradigm » (p. 82, 85-86, 111) et montre que la politique d'Atsız consiste davantage à saisir les opportunités plutôt qu'à s'organiser de manière planifiée sur le long terme. L'auteur compare ces données avec celles du *Jahān-gušā* de Juwaynī, qui a longtemps servi de référence pour les historiens modernes (p. 112-125) : si ce texte doit être considéré avec précaution en ce qui concerne le récit des événements, il est d'un grand intérêt pour l'analyse des relations entre seigneur et vassal. Le *Jahān-gušā* est étudié ici pour sa valeur littéraire ainsi que pour sa perspective à la fois éthique et rhétorique, ce qui permet à Jürgen Paul d'expliquer l'originalité des nombreux récits qui y sont intégrés. Plusieurs motifs narratifs (la cérémonie irrégulière de *ḫidma*, la chasse dangereuse, etc.) sont identifiés, dont certains sont empruntés à des textes antérieurs tandis que d'autres sont inspirés par le contexte mongol dans lequel Juwaynī évolue. Le passage consacré à Atsız mène à une délégitimation des Khwarazmshahs et donne un sens aux invasions des Mongols, dont Juwaynī est le serviteur. Les fonctions de ce dernier expliquent que, dans ce texte, administrateurs et hommes de lettres soient aussi importants et prestigieux que les dirigeants politiques.

Suivent deux textes relativement courts consacrés aux Ottomans : Rudi Paul Lindner (« The Settlement of the Ottomans », p. 131-142) et Shahin Mustafayev (« Between Nomadism and Centralization : The Ottoman Alternative in the History of the Aqqoyunlu State », p. 143-159) analysent respectivement les modalités d'adoption de pratiques sédentaires des premiers membres de cette dynastie et le rôle – changeant – joué par les Turkmènes Aqqoyunlu au xv^{e} siècle dans la gestion de l'Azerbaïdjan médiéval par les sultans d'Istanbul.

Dans « Ayimag, uymaq and baylik : Re-examining Notions of the Nomadic Tribe and State » (p. 161-185), David Sneath revient sur le débat qui eut lieu dans les années 1970 et 1980 à propos de la nature tribale de l'*uymaq* safavide, en s'appuyant sur des recherches récentes concernant l'*ayimaq* mongol, avant de suggérer une comparaison avec le *beylik* et l'*ulus* d'Anatolie. L'auteur dresse un bilan des apports de l'anthropologie sur la définition de la tribu et la place des liens de parenté dans cette même définition. Son étude terminologique s'appuie sur un large éventail de sources primaires et secondaires et le pousse à contester la place des liens de parenté dans la définition de la tribu, qui serait plutôt une formation politique dont la nature doit être précisée dans le cadre de contextes géographiques et chronologiques restreints.

Enfin, dans son article sur « The Eurasian Steppe Nomads in World Military History » (p. 187-207) Anatoly M. Khazanov ne traite pas d'aristocratie : selon lui, l'absence de spécialisation militaire héréditaire chez les nomades (p. 188, 190) constitue une importante différence par rapport à l'existence d'élites militaires – souvent recrutées parmi les aristocrates – chez les sédentaires. L'auteur analyse les ressorts de la puissance militaire des populations des steppes eurasiatiques et évoque les interactions (guerres, transmission de savoir-faire, auxiliaires, etc.) avec les sédentaires dans ce domaine jusqu'au xx^{e} siècle. Ce texte constitue le résumé d'une historiographie secondaire extrêmement développée sur la question et présente l'intérêt d'intégrer quelques références des chercheurs russophones. Si la dernière partie de l'article s'intéresse aux innovations techniques (selle, étriers, sabre) et tactiques, en revanche la question de la pratique militaire des nomades apparaît comme relativement uniforme à travers toute l'Eurasie, du 2^{e} millénaire jusqu'à l'époque mongole.

Cet ouvrage rassemble donc des contributions variées, autant dans leur champ d'analyse que dans leur méthodologie. La focalisation de la majorité des contributions sur l'espace eurasiatique participe toutefois à sa cohérence. Ce livre a le mérite de renouveler un domaine d'étude certes déjà largement traité par les spécialistes de multiples disciplines (archéologues, historiens, anthropologues), mais abordé ici à travers une thématique – l'aristocratie nomade – stimulante, qui invite les chercheurs à interroger voire remettre en question les concepts utilisés depuis plusieurs décennies à propos du nomadisme et du pastoralisme. On peut regretter l'absence de bibliographie unique, par exemple à la fin de l'avant-propos ou en fin de

BCAI 30 (2016) Jürgen Paul (éd.): Nomad Aristocrats in a World of Empires., recensé par Camille Rhoné
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

volume, qui aurait constitué un outil introductif fort utile aux lecteurs soucieux d'aborder la thématique de l'ouvrage sur la longue durée. L'absence de conclusion reflète la difficulté qu'il y a à affirmer des généralités sur les aristocrates nomades et montre que ce domaine de réflexion reste très largement ouvert : pour ne citer que quelques exemples, les parutions récentes telles que *Mongols, Turks and Others: Eurasian Nomads and the Sedentary World* [R. Amitai, M. Biran (éd.), Brill, 2005], *Nomads in the Political Field* (titre commun à deux numéros spéciaux des revues *Eurasian Studies*, 9, 2011 et *Nomadic People*, 15, 2011) ou encore *Turko-Mongols Rulers, Cities and City Life* [D. Durand-Guédy (éd.), Brill, 2013] témoignent du dynamisme de la recherche sur ces sujets.

Camille Rhoné
Université Aix-en-Provence

BCAI 30 (2016) Jürgen Paul (éd.): Nomad Aristocrats in a World of Empires., recensé par Camille Rhoné
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net